

L'islamophobie, le prédicateur et le sociologue

Par Razika Adnani

L'islamophobie est un terme qui signifie la peur excessive et irraisonnée de l'islam pour ce qu'il est en tant que religion et par conséquent des musulmans. Les universitaires qui étudient ce concept déterminent ses caractéristiques comme étant un comportement hostile observé en Occident chez des populations non-musulmanes à l'égard de l'islam et des musulmans en tant que minorités. Pour Houda Asal, l'islamophobie fait partie de la sociologie du racisme.

En effet, la majorité des définitions présentent l'islamophobie comme une hostilité envers l'islam qui se répercute sur les musulmans. Il s'agirait donc d'un racisme envers une religion, alors que le terme racisme est une discrimination et une hostilité envers un groupe humain et non envers des idées et les croyances sont des idées. Croire à l'existence d'un racisme envers l'islam appelle à s'interroger sur l'avenir de la liberté de conscience, d'expression et d'opinion que l'humanité a mis beaucoup de temps à mettre en place. Cependant, cela n'a pas empêché certains sociologues d'affirmer que l'islamophobie était une réalité scientifique incontestable. Pour eux, il y a même un contentieux historique qui l'explique et le prouve : les guerres ayant opposé les musulmans et l'Occident au Moyen Âge, la représentation négative de l'islam dans la littérature occidentale, notamment celles des Lumières, et le colonialisme.

L'islamophobie n'est pas scientifiquement valide

Pourtant, ce qui est présenté comme une réalité scientifique pose un grand problème d'ordre scientifique étant donné que ces études limitent leurs travaux à l'Occident. La science exige d'interroger le phénomène étudié dans les différentes situations avant de généraliser et de formuler des lois. Cette remarque s'explique par le fait que l'islamophobie n'est pas une accusation qui existe uniquement en Occident, mais aussi dans les pays musulmans, et ne concerne pas uniquement les non-musulmans mais également les musulmans.

Certes, le terme islamophobie n'est pas très utilisé ou rarement dans le monde musulman, et c'est plutôt l'expression « la peur de l'islam » qui est privilégiée. Cependant, le sens demeure le même étant donné qu'il s'agit, selon ceux qui en font usage, d'une peur irraisonnée, car elle a comme seule cause « la haine de l'islam ».

Ainsi, au-delà des frontières géographiques de l'Occident, le schéma présentant, d'une part, des non-musulmans comme des islamophobes et, d'autre part, les musulmans comme des victimes de ce « racisme » n'est pas valide.

Les groupes islamistes ont accusé, tout le long du XXe siècle, leurs opposants d'avoir peur de l'islam et de le haïr alors que la majorité de ces personnes accusées étaient des musulmans attachés à leur religion. Cependant, ils avaient leur propre rapport à la religion et leur propre vision de la société. C'étaient en général des modernistes qui étaient moins nombreux dans les sociétés musulmanes dominées par le conservatisme. De ce fait, l'islamophobie comme concept qui désigne l'existence d'une hostilité de la majorité envers la minorité n'est pas conforme à la réalité. Dans les pays musulmans c'est la minorité qui est accusée de haine de l'islam et d'hostilité à l'égard de la majorité. Ces éléments sont suffisants pour que le concept de l'islamophobie tel qu'il est défini ne soit pas scientifiquement fondé.

Éléments historiques triés

Quant aux guerres qui ont opposé au Moyen Âge les musulmans et l'Occident, pourquoi seraient-elles la preuve de l'existence de l'islamophobie et non de la christianophobie ? Rien

ne justifie de déduire qu'il y a une hostilité en Occident à l'égard de l'islam à cause de ce contentieux historique et ne pas déduire la même chose chez les musulmans à l'égard de l'Occident. Le rôle de la science n'est pas de défendre une partie contre une autre, mais de dire la vérité. Quant au colonialisme, l'histoire raconte que les musulmans ont eux aussi occupé plusieurs villes occidentales. Les populations européennes ont été elles aussi soumises à l'esclavage par des musulmans qui considéraient qu'il était permis d'assujettir les non-musulmans. Les extrémistes et les fondamentalistes le pensent encore aujourd'hui. Plusieurs versets coraniques précisent également que les non-musulmans ne doivent pas accomplir des fonctions où ils sont amenés à exercer une autorité sur les musulmans tels les versets¹⁴⁴ de la sourate 4, les Femmes et 51 de la sourate 5, la Table servie. Ce rappel est nécessaire pour montrer qu'il y a une subjectivité dans le traitement des données historiques et littéraires alors que l'objectivité est un des principes importants de l'esprit scientifique qu'un sociologue ne doit jamais oublier tout au long de son travail. Autrement il s'éloigne de son rôle.

La critique des penseurs des Lumières à l'égard de l'islam ne justifie pas non plus le concept de l'islamophobie. C'est même aberrant de présenter cette littérature comme telle, car ces penseurs étaient contre la tyrannie des religions et ils ont davantage critiqué le christianisme. Ils le faisaient pour des raisons dont ils étaient parfaitement conscients et non par simple peur malade de la religion. Ils avaient raison de le faire, car c'est grâce à leur esprit critique que l'Occident est ce qu'il est aujourd'hui.

Cependant, s'il faut parler de littérature, ce que les musulmans ont écrit au sujet de l'Occident et des deux autres religions monothéistes n'est pas non plus glorieux. À l'époque contemporaine, pour contrer la modernisation des sociétés musulmanes, le discours religieux n'a pas ménagé ses efforts pour diaboliser l'Occident et sa culture. Une image que les prédicateurs et les islamistes ont utilisée dans leur propagande pour influencer les populations afin qu'elles adhèrent à leur cause, ce qui explique encore aujourd'hui le rejet de l'Occident chez beaucoup de musulmans qui n'épargne pas ceux qui vivent en Occident. Les prédicateurs appuient leurs propos sur des textes religieux tel le verset 18 de la sourate 8, la Prise de Guerre : « Telle est votre situation mais Dieu anéantit la ruse des mécréants » qui montre les non-musulmans, les mécréants, comme personnes qui utilisent la ruse pour nuire aux musulmans. Il est important à l'occasion de souligner que le problème réside moins dans les textes coraniques que dans les théories qui les entourent les textes comme celle du Coran incréé.

Ces éléments historiques et littéraires concernant les musulmans auraient conduit vers d'autres explications du sentiment de certains musulmans de ne pas être acceptés dans les sociétés occidentales.

Leur négligence dans les travaux menés sur l'islamophobie permet de déduire que les preuves ont été triées et les travaux orientés dans un objectif bien précis, celui de démontrer l'existence du phénomène de l'islamophobie considéré préalablement comme une vérité.

Or, le rôle de la science n'est pas de confirmer les idées reçues ni même les hypothèses, mais de s'en débarrasser pour les premières et d'interroger les secondes. Pour cela, la méthode scientifique oblige d'explorer tous les éléments possibles pour une meilleure connaissance du phénomène étudié.

La sociologie pour valider le discours religieux

Le terme islamophobie désigne une peur malade de l'islam qui exclut l'objet de la peur, l'islam mais aussi les musulmans, de toute responsabilité concernant ce sentiment. Bien que ce terme ait été conçu au départ, début du XXe siècle, par des Français, il puise son origine dans la représentation de l'islam dans l'imaginaire des musulmans : religion

parfaite et absolue qui n'admet aucune critique. Cette représentation correspond à l'idée que l'islam est la religion de Dieu celle qui s'imposera à la fin des temps.

Dans le discours religieux, toute critique de l'islam n'est de ce fait motivée que par la haine de l'islam et la peur de le voir réussir et triompher. Les musulmans n'ont aucune responsabilité dans cette haine, bien au contraire ils ne sont que des victimes. Il s'appuie sur le verset 120 de la sourate 2, la Vache : « Mais les Juifs et les Chrétiens ne t'approuveront que lorsque tu auras embrassé leur religion ». La jalousie et l'envie reviennent également dans le discours religieux conformément au verset 109 de la même sourate : « Nombreux sont ceux des gens du livre qui, jaloux et envieux, aimeraient te renvoyer dans l'ignorance, quand bien même la vérité t'est apparue. »

Ainsi, le concept de l'islamophobie tient le même le discours que les prédicateurs musulmans mais d'une manière plus élégante, c'est-à-dire avec la terminologie de la sociologie. Les études qui sont menées pour prouver qu'il est une réalité scientifique montrent que la sociologie s'est mise à défendre l'islam de la même manière que les prédicateurs et avec la même approche. Le terme islamophobie a d'ailleurs été repris par les prédicateurs comme Youcef al Qaradaoui. Il affirme que la peur de l'islam motivée par le racisme et la haine de la part de l'Occident est une réalité que celui-ci reconnaît à travers le concept de l'islamophobie qu'il a mis lui-même en place. Le concept de l'islamophobie est la preuve que la religion s'est introduite au sein de l'université non pas comme un fait social soumis à l'étude scientifique, mais pour soumettre la sociologie à ses exigences.

Les sociologues qui veulent conceptualiser l'islamophobie pour qu'il soit reconnu comme une réalité scientifique pensent le faire dans l'intérêt de l'islam et des musulmans d'Occident, les défendre contre une injustice qui le guette. Or, ils n'ont fait que rallonger la liste des concepts et des théories que les fondamentalistes, les littéralistes musulmans ont mis en place pour bloquer la pensée créatrice et rationnelle et l'empêcher de s'exprimer. Ces concepts et théories ont été hier la cause du déclin de la civilisation musulmane et depuis ils sont la cause de l'incapacité de ces sociétés à évoluer et de l'islam à se réformer réellement.

Razika Adnani
Le 23 mars 2021